**Appel à communications   
(English and Spanish versions below)**

L’universel à l’épreuve de la traduction :

Actualités de la traduction des sciences humaines et sociales

XXXVe Colloque de l’Association canadienne de traductologie,   
Université York, Toronto,   
dates à déterminer entre le 27 mai et le 2 juin 2023

**Comité organisateur : Patricia Godbout (U. de Sherbrooke) et René Lemieux (U. Concordia)**

**Conférencier ou conférencière invitée à venir**

La traduction des sciences humaines et sociales prend depuis quelques années une importance accrue, tant au sein de la traductologie (comme un de ses champs) que du côté des disciplines concernées (la philosophie en premier lieu, mais également l’anthropologie, la sociologie, les études littéraires, etc.) qui se questionnent, elles aussi, sur la traduction de leurs discours. Cet intérêt vient peut-être du fait que toute discipline fait l’expérience, à un moment donné, de la nécessité d’être traduite. Comment se fait cette traduction disciplinaire? Qui possède les compétences nécessaires pour faire cette traduction? Le ou la spécialiste de la discipline qui désire traduire, ou le traducteur ou la traductrice qui veut se spécialiser dans une discipline des sciences humaines et sociales? Que demande ce type de traduction?

Dans l’ouvrage collectif *La traduction épistémique : entre poésie et prose* (dir. par Tatiana Milliaressi, 2020), on propose de voir la traduction des sciences humaines et sociales dans un état intermédiaire entre, d’une part, une voie *émotive* (la tâche de la traduction littéraire – réservé peut-être aux littéraires) et, d’autre part, la voie *sensitive* (c.-à-d. empirique, la tâche de la traduction spécialisée, qu’un traducteur ou une traductrice formée à la traduction serait en mesure d’effectuer). Cet entre-deux est appelé la voie *cognitive*, « liée à notre raison et basée sur nos déductions logiques et constructions spéculatives pour appréhender le sens » (p. 20). Cette cognition devient aujourd’hui une source à débat : toutes les langues, toutes les cultures pensent-elles identiquement – universellement?

Dans plusieurs textes devenus aujourd’hui classiques, on fait du « concept » l’élément clé à traduire (c’est le cas d’Immanuel Wallerstein dès 1981) : « [Les] concepts ne sont pas universellement partagés et font souvent l’objet de conflits ouverts et violents » (trad. par Poncharal dans Heim et Tymowski 2006, p. 29). Sans être propre à une culture donnée, le concept ne serait pas non plus entièrement assimilable à un technolecte universellement transposable. Comment dès lors assurer une communicabilité entre les cultures? Peut-on, voire doit-on, passer par un universel et, si oui, comment l’appréhender?

On pourrait d’abord le concevoir comme un étalon à partir duquel on peut évaluer, voire juger, les réalités empiriques que les langues offrent. Contre cette « illusion » de la commensurabilité des langues, Lydia H. Liu questionne les effets politiques des rapports de force entre les langues à partir de l’exemple de la traduction des catégories analytiques entre l’Est et l’Ouest :

Perhaps, the crux of the matter is not so much that analytical categories cannot be applied across the board because they fail to have universal relevance—the impulse to translate is in fact unstoppable—but that the crossing of analytical categories over language boundaries, like any other crossing or transgression, is bound to entail confrontations charged with contentious claims to power. (1995, p. 7)

Dans l’« illusion » de l’équivalence entre les langues et les cultures, la traduction serait potentiellement l’imposition d’une réalité particulière sur une autre, toujours aux bénéfices d’une seule des deux, au point, pourrait-on ajouter, de détruire le savoir de l’autre (d’où le concept d’épistémicide de Sousa Santos, 2014). Dans le champ des études littéraires comparées, Emily Apter (2005), Pascale Casanova (2015) et Tiphaine Samoyault (2020) accréditent cette conception de la traduction comme perpétuation des inégalités structurelles. Contre cette conception, le philosophe Souleymane Bachir Diagne a récemment proposé une nouvelle approche pour penser le contact entre les langues : la charité. Dans le cadre d’une analyse de l’expérience célèbre de pensée de Willard O. Quine (2010), Diagne affirme :

Il s’agit d’un *principe* et non d’une thèse qui serait obtenue au terme d’une démonstration. À ce propos, le philosophe américain utilise le mot *empathie* ou l’expression « principe de charité ». L’un et l’autre expriment l’idée de reconnaissance et d’égalité dans une humanité partagée, qui est au principe de la traduction. (2022, p. 38-39)

Ainsi, la traduction des concepts entre langues et cultures pourrait se poser dans un spectre partant de l’acte traductif comme violente imposition des idées particulières dans un échange faussement égalitaire, à la traduction comme révélation incandescente d’une humanité commune. C’est dans l’espace de ces deux pôles que nous aimerions situer la question de l’« universel » en traduction des sciences humaines et sociales en faisant de la traductologie le lieu où peut se discuter cette relation entre, d’une part, les différentes langues et, d’autre part, les sociétés.

Le présent appel cherche à comprendre l’actualité de la traduction des sciences humaines et sociales à partir de la notion d’« universel ». Bien que la traduction ait été comprise ici d’abord au sens de « traduction interlinguale » (Jakobson 1986), il n’est pas exclu que tout autre forme de traduction intralinguale ou intersémiotique (adaptation, interprétation, paraphrase ou vulgarisation, etc.) fasse l’objet d’analyses pertinentes pour cet appel. Les principaux enjeux qui nous préoccupent sont :

* le multilinguisme et les rapports asymétriques entre les langues;
* les rapports juridiques et politiques en traduction;
* le rôle de la traduction dans la violence coloniale;
* l’eurocentrisme de la traductologie;
* le rôle de la traduction en histoire des idées;
* la retraduction en sciences humaines et sociales;
* les différentes versions d’une même œuvre de sciences humaines et sociales;
* la question de l’intraduisibilité entre les langues;
* la traduction de la traductologie comme science humaine;
* le rôle de la traduction dans le cursus scolaire;
* le rôle de la spécialisation disciplinaire dans la traduction des sciences humaines et sociales;
* tout autre enjeu qui touche aux disciplines des sciences humaines et sociales, en particulier la réflexion qu’elles peuvent apporter sur la traduction.

Nous accueillons les propositions de panels et d’événements spéciaux, de lancements, de tables rondes, etc.

Les communications se limiteront à 20 minutes, auxquelles s’ajouteront 10 minutes de questions. Les langues de présentation sont le français, l’anglais et l’espagnol.

Pour présenter une proposition de communication, remplissez le formulaire ci-dessous et envoyez-le à l’adresse suivante : [act.cats.2023@gmail.com](about:blank). La date limite est **le 7 octobre 2022**.

En remplissant le formulaire, vous aidez le comité organisateur à constituer la demande de subvention qui sera présentée au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada en vue d’obtenir le financement essentiel à la tenue du congrès de l’ACT-CATS. Veuillez noter que seule la qualité de votre proposition servira de critère de sélection. Si votre proposition est retenue par le comité scientifique, les renseignements fournis dans le formulaire feront partie de la demande de subvention.

**Bibliographie**

Apter, Emily (2005). *The Translation Zone. A New Comparative Literature*, Princeton University Press.

Casanova, Pascale (2015). *La langue mondiale : traduction et domination*, Seuil.

Diagne, Souleymane Bachir (2022). *De langue à langue. L’hospitalité de la traduction*, Albin Michel.

Heim, Michael H., et Andrzei W. Tymowski (2006). *Recommandations pour la traduction des textes de sciences humaines*, trad. Bruno Poncharal, American Council of Learned Societies.

Jakobson, Roman (1986). « Aspects linguistiques de la traduction », dans *Essais de linguistique générale*, trad. Nicolas Ruwet, Minuit.

Liu, Lydia H. (1995). *Translingual practice: Literature, national culture, and translated modernity – China, 1900-1937*, Stanford University Press.

Milliaressi, Tatiana (dir.) (2020). *La traduction épistémique : entre poésie et prose,* Presses universitaires du Septentrion.

Quine, Willard O. (2010). *Le Mot et la Chose*, trad. Joseph Dopp et Paul Gochet, Flammarion.

Samoyault, Tiphaine (2020). *Traduction et violence*, Seuil.

Santos, Boaventura de Sousa (2014). *Epistemologies of the South: justice against epistemicide,* Paradigm Publishers.

Wallerstein, Immanuel (1981). « Concepts in the social sciences: Problems of translation », in Marilyn Gaddis-Rose (dir.), *Translation spectrum: Essays in theory and practice*, State University of New York Press.

**Formulaire de proposition de communication**

Le formulaire doit être envoyé en format Word

|  |  |
| --- | --- |
| Date limite :  Comité organisateur :  Courriel : | 7 octobre 2022  Patricia Godbout et René Lemieux  [act.cats.2023@gmail.com](about:blank) |

|  |
| --- |
| Titre et proposition (**300 mots**: ils figureront dans le programme du congrès) |
|  |
| Nom, Prénom ; courriel |
|  |
| Pays de l’affiliation |
|  |
| Affiliation |
|  |
| Diplômes (commencez par le plus récent et précisez la discipline)  **maximum 4 lignes** |
|  |
| Postes occupés ayant un lien avec le thème du congrès (commencez par le plus récent)  **maximum 5 lignes** |
|  |
| Publications récentes et celles se rapportant à l’évènement (commencez par la plus récente) **maximum 10 lignes** |
|  |
| Titre et résumé de la présentation (**100 à 150 mots**) |
|  |
| La pertinence de votre présentation par rapport au thème du colloque (**100 à 150 mots**) |
|  |

**Call for Papers**

**(Spanish version below)**

Questioning the Universal Through Translation:

Translating the Social Sciences and Humanities Today

35th Conference of the Canadian Association for Translation Studies,   
York University, Toronto,   
dates TBA between May 27 and June 2, 2023

**Organizers: Patricia Godbout (U. de Sherbrooke) and René Lemieux (U. Concordia)**

**Keynote speaker TBA**

Translation in the social sciences and humanities has grown in prominence in recent years, both as a field within Translation Studies and within the disciplines in question (primarily philosophy, but also anthropology, sociology, literary studies, etc.), which are also keen to examine how their discourses are translated. This interest may stem from the fact that at some point, all disciplines must be translated. How does this disciplinary translation take place? Who has the necessary skills to do the translation? Specialists in the discipline who wish to translate, or translators who want to specialize in a particular discipline? What does this type of translation require?

In the collective work *La traduction épistémique: entre poésie et prose* (ed. Tatiana Milliaressi, 2020), the translation of the social sciences and humanities is seen as a middle ground between an *emotive* approach (i.e., literary translation, potentially reserved for members of the literary community) and a *sensitive* approach (i.e., empirical, or specialized translation, which a trained translator is able to do). This middle ground is referred to as the *cognitive* approach, which is [trans] “linked to our reason and based on our logical deductions and speculative constructions to derive meaning” (p. 20). This cognition has now become a source of debate: do all languages and cultures think identically—universally?

In various seminal texts, the “concept” is seen as the key element to be translated, as posited by Immanuel Wallerstein in 1981: “[C]oncepts are not universally shared and are quite often the subject of open conflict” (p. 88). While not unique to a given culture, concepts are also not entirely akin to a universally transferable technolect. How, then, is intercultural communicability achieved? Is it possible—or desirable—to go through a universal? If so, how should it be understood?

Such a universal could be viewed as a yardstick by which to assess, or even judge, the empirical realities presented by languages. Arguing against the “illusion” of linguistic commensurability, Lydia H. Lui examines the political impact of the balance of power between languages, using the translation of analytical categories between East and West as an example:

Perhaps, the crux of the matter is not so much that analytical categories cannot be applied across the board because they fail to have universal relevance—the impulse to translate is in fact unstoppable—but that the crossing of analytical categories over language boundaries, like any other crossing or transgression, is bound to entail confrontations charged with contentious claims to power. (1995, p. 7)

In the “illusion” of equivalence between languages and cultures, translation could be seen as the imposition of one specific reality onto another, an act that is always to one side’s advantage, even to the point of destroying the other's knowledge (hence Sousa Santos’s concept of epistemicide, 2014). In the field of comparative literature, Emily Apter (2005), Pascale Casanova (2015) and Tiphaine Samoyault (2020) support this view of translation as a perpetuation of structural inequalities. Conversely, philosopher Souleymane Bachir Diagne has recently proposed the notion of charity as a way of viewing contact between languages. In an analysis of Willard O. Quine's (1960) famous thought experiment, Diagne argues:

[Trans] It is a *principle*, not a thesis that emerges once the demonstration is complete. Thus, the American philosopher uses the word *empathy* or the expression “principle of charity.” Both convey the notion of recognition and equality within a shared humanity, which is the essence of translation. (2022, p. 38-39)

Translating concepts from one language and culture to another can thus be viewed on a spectrum, ranging from the act of translation as a violent imposition of particular ideas in a falsely egalitarian exchange to translation as a beacon of a shared humanity. It is in the space between these two extremes that we wish to explore the question of the “universal” in translation in the social sciences and humanities, using Translation Studies as a forum to discuss the relationship between different languages and societies.

This call for papers seeks to explore translation in the social sciences and humanities through the lens of the notion of “universal.” While translation is primarily understood here in the sense of “interlingual translation” (Jakobson 1986), this does not preclude other forms of intralingual or intersemiotic translation (adaptation, interpretation, paraphrasing, popularization, etc.) from being relevant topics of study. We are primarily interested in the following:

* multilingualism and the asymmetrical relationships between languages
* legal and political relationships in translation
* the role of translation in colonial violence
* Eurocentrism in translation studies
* the role of translation in the history of ideas
* retranslation in the social sciences and humanities
* different versions of the same work in the social sciences and humanities
* the question of untranslatability between languages
* translating Translation Studies as a social science
* the role of translation in school curricula
* the role of disciplinary specialization when translating the social sciences and humanities
* any other topic that pertains to the social sciences and humanities, particularly the insights they provide into translation

We welcome proposals for panels and special events, launches, round tables, etc.

Papers are limited to 20 minutes, plus 10 minutes for questions, and should be given in English, French or Spanish.

To submit a proposal, please fill out the following form and email it to [act.cats.2023@gmail.com](about:blank). The deadline is **October 7, 2022**.

The completed forms will be used by the organizers when preparing a Social Science and Humanities Research Council grant application to seek funding that is crucial to the success of the ACT-CATS conference. Please note that only the quality of your proposal will be considered during the selection process. If your proposal is accepted by the scientific committee, the information provided in the form will be included in the grant application.

**Bibliography**

Apter, Emily (2005). *The Translation Zone: A New Comparative Literature*, Princeton University Press.

Casanova, Pascale (2015). *La langue mondiale : traduction et domination*, Seuil.

Diagne, Souleymane Bachir (2022). *De langue à langue. L’hospitalité de la traduction*, Albin Michel.

Heim, Michael H., and Andrzei W. Tymowski (2006). *Guidelines for the Translation of Social Science Texts*, American Council of Learned Societies.

Jakobson, Roman (1959). “On Linguistic Aspects of Translation,” in Reuben A. Brower (ed.), *On Translation*, Harvard University Press.

Liu, Lydia H. (1995). *Translingual Practice: Literature, National Culture, and Translated Modernity – China, 1900–1937*, Stanford University Press.

Milliaressi, Tatiana (ed.) (2020). *La traduction épistémique: entre poésie et prose,* Presses universitaires du Septentrion.

Quine, Willard O. (1960). *Word and Object*, MIT Press.

Samoyault, Tiphaine (2020). *Traduction et violence*, Seuil.

Santos, Boaventura de Sousa (2014). *Epistemologies of the South: Justice Against Epistemicide,* Paradigm Publishers.

Wallerstein, Immanuel (1981). “Concepts in the Social Sciences: Problems of Translation,” in Marilyn Gaddis-Rose (ed.), *Translation Spectrum: Essays in Theory and Practice*, State University of New York Press.

**Paper Proposal Form**

This form must be sent in Word format

|  |  |
| --- | --- |
| Deadline:  Organizers:  Email: | Octobre 7, 2022  Patricia Godbout and René Lemieux  [act.cats.2023@gmail.com](about:blank) |

|  |
| --- |
| Title and abstract (**300 words**: this will appear in the conference program) |
|  |
| Last name, first name; email |
|  |
| Country of affiliation |
|  |
| Affiliation |
|  |
| Degrees (start with the most recent and specify the discipline)  **maximum 4 lines** |
|  |
| Positions held related to the conference theme (start with the most recent)  **maximum 5 lines** |
|  |
| Recent publications related to the conference theme (start with the most recent) **maximum 10 lines** |
|  |
| Title and abstract (**100 to 150 words**) |
|  |
| Relevance of your paper to the conference theme (**100 to 150 words**) |
|  |

**Convocatoria de ponencias**

Lo universal a prueba en la traducción:

Actualidades sobre la traducción en el ámbito de las humanidades y las ciencias sociales

XXXV Congreso de la Asociación canadiense de traductología,

campus Glendon (Universidad York), Toronto,   
fechas por definir entre el 27 de mayo y el 2 de junio de 2023

**Comité organizador: Patricia Godbout (U. de Sherbrooke) y René Lemieux (U. Concordia)**

**Conferencista invitado/a, próximamente**

La traducción de las humanidades y las ciencias sociales ha cobrado una importancia creciente en los últimos años, en la traductología misma y en muchas de las otras disciplinas (primero la filosofía, aunque también la antropología, la sociología, los estudios literarios, etc.), en las que se plantea un cuestionamiento sobre la traducción de sus discursos. Tal vez este interés provenga del hecho que toda disciplina experimenta, en algún momento, la necesidad de ser traducida. ¿Cómo se traducen estas disciplinas? ¿Quién tiene los conocimientos especializados necesarios para realizar esta traducción? ¿El especialista en la disciplina que quiere traducir o el traductor que quiere especializarse en una disciplina de humanidades o de ciencias sociales? ¿Qué requiere este tipo de traducción?

En la obra colectiva *La traduction épistémique: entre poésie et prose* (dir. par Tatiana Milliaressi, 2020), se propone ver la traducción en el ámbito de las humanidades y las ciencias sociales en un estado intermedio entre, por un lado, una vía *emocional* (la tarea de traducción literaria -quizá reservada a los literatos-) y, por otro, la vía *sensible* (es decir, la de traducción empírica, y especializada, que podría realizar un traductor formado en la traducción). Esta vía intermedia se denomina vía *cognitiva*, «vinculada a nuestra razón y basada en nuestras deducciones lógicas y construcciones especulativas para captar el sentido» (p. 20). En la actualidad, esta capacidad cognitiva está siendo objeto de debate: ¿todas las lenguas, todas las culturas piensan de manera idéntica, universal?

En varios textos que se han convertido en clásicos de actualidad, el «concepto» se convierte en el elemento clave a traducir (es el caso de Immanuel Wallerstein en 1981): «[E]stos conceptos no son *universalmente* compartidos, por lo que a menudo son objeto de un conflicto abierto y violento» (trad. de Solana en Heim y Tymowski 2006, p. 31). Aunque no sea específico para cada cultura, el concepto no sería del todo asimilable a un tecnolecto universalmente transferible. ¿Cómo podemos entonces garantizar la comunicabilidad entre culturas? ¿Podemos, o incluso debemos, pasar por un universal y, si es así, cómo debemos lidiar con él?

En primer lugar, podría concebirse como un criterio para evaluar, por no decir juzgar, las realidades empíricas que ofrecen las lenguas. Contra esta «ilusión» de la conmensurabilidad de las lenguas, Lydia H. Liu cuestiona los efectos políticos de las relaciones de poder entre las lenguas utilizando el ejemplo de la traducción de las categorías analíticas entre Oriente y Occidente:

Quizás, el punto crucial de la cuestión no es tanto que las categorías analíticas no pueden aplicarse de forma generalizada porque no tienen relevancia universal -el impulso de traducir es, de hecho, imcontrolable- sino que el cruce de las categorías analíticas por encima de las fronteras lingüísticas, como cualquier otro cruce o transgresión, conlleva sin duda confrontaciones cargadas de polémicas reivindicaciones de poder. [traducción libre] (1995, p. 7)

En la «ilusión» de una equivalencia entre lenguas y culturas, la traducción sería potencialmente la imposición de una realidad particular sobre otra, siempre en beneficio de una de las dos, hasta el punto, podríamos añadir, de destruir el conocimiento de la otra (de ahí el concepto de epistemicidio de Sousa Santos, 2014). En el campo de los estudios literarios comparativos, Emily Apter (2005), Pascale Casanova (2015) y Tiphaine Samoyault (2020) apoyan esta concepción de la traducción como perpetuación de las desigualdades estructurales. Frente a esta concepción, el filósofo Souleymane Bachir Diagne ha propuesto recientemente un nuevo enfoque para pensar el contacto entre las lenguas: la caridad. En un análisis del famoso experimento mental de Willard O. Quine (2001), Diagne afirma:

Se trata de un *principio* y no de una tesis que se obtendría al final de una demostración. En este sentido, el filósofo estadounidense utiliza la palabra *empatía* o la expresión «principio de caridad». Ambas expresan la idea de reconocimiento e igualdad en el contexto de una humanidad compartida, que es también un principio de la traducción. [traducción libre] (2022, p. 38-39)

Por tanto, la traducción de conceptos entre lenguas y culturas podría plantearse en un espectro que va desde el acto de traducción como imposición violenta de ideas particulares a través de un intercambio falsamente igualitario, hasta la traducción como revelación incandescente de una humanidad común. Es en el espacio entre estos dos polos donde quisiéramos situar la cuestión de lo «universal» en la traducción de las humanidades y las ciencias sociales, haciendo de la traductología el lugar donde se puede discutir esta relación entre, por un lado, las diferentes lenguas y, por otro, las sociedades.

Esta convocatoria busca comprender el estado actual de la traducción en las humanidades y las ciencias sociales a través de la noción de «universal». Aunque la traducción se ha entendido aquí principalmente en el sentido de «traducción intralingüística» (Jakobson 1959), cabe señalar que cualquier otra forma de traducción intralingüística o intersemiótica (adaptación, interpretación, paráfrasis o vulgarización, etc.) será objeto de análisis en el marco de la presente convocatoria. Los principales ejes de reflexión de esta convocatoria son:

* el multilingüismo y las relaciones asimétricas entre las lenguas;
* las relaciones jurídicas y políticas en el campo de la traducción;
* el papel de la traducción en relación con la violencia colonial;
* el eurocentrismo en el campo de la traductología;
* el papel de la traducción en la historia de las ideas;
* la retraducción en las humanidades y las ciencias sociales;
* las diferentes versiones de la misma obra de las humanidades y las ciencias sociales;
* la cuestión de la intraducibilidad entre lenguas;
* la traducción de la traductología como ciencia humana;
* el papel de la traducción en el programa escolar;
* el papel de la especialización disciplinaria en la traducción de las humanidades y las ciencias sociales;
* cualquier otra problemática que toque las disciplinas de las humanidades y las ciencias sociales, y en particular las reflexiones que estas puedan aportar sobre la traducción.

Son bienvenidas las propuestas de paneles y eventos especiales, lanzamientos, mesas redondas, etc.

Las ponencias tendrán una duración de 20 minutos con un periodo de preguntas de 10 minutos. Las ponencias podrán hacerse en español, francés o inglés.

Para presentar una propuesta, sírvase llenar el formulario adjunto y envíelo a: [act.cats.2023@gmail.com](about:blank). La fecha límite es el **7 de octubre de 2022**.

Al llenar el formulario, Ud ayuda al Comité organizador a redactar la solicitud de subvención al Consejo de investigaciones en ciencias sociales y humanas de Canadá, con miras a conseguir el financiamiento esencial para celebrar el congreso de la ACT-CATS. El único criterio de selección es la calidad de la propuesta. Si el Comité científico acepta su propuesta, las informaciones suministradas en el formulario figurarán en la solicitud de subvención.

**Bibliografía**

Apter, Emily (2005). *The Translation Zone. A New Comparative Literature*, Princeton University Press.

Casanova, Pascale (2015). *La langue mondiale : traduction et domination*, Seuil.

Diagne, Souleymane Bachir (2022). *De langue à langue. L’hospitalité de la traduction*, Albin Michel.

Heim, Michael H., y Andrzei W. Tymowski (2006). *Pautas para traducir textos de ciencias sociales*, trad. Teresa Solana, American Council of Learned Societies.

Jakobson, Roman (1959). « On linguistic aspects of translation », en Reuben A. Brower (dir.), *On translation*, Harvard University Press.

Liu, Lydia H. (1995). *Translingual practice: Literature, national culture, and translated modernity – China, 1900-1937*, Stanford University Press.

Milliaressi, Tatiana (dir.) (2020). *La traduction épistémique : entre poésie et prose,* Presses universitaires du Septentrion.

Quine, Willard O. (2001). *Palabra y objeto*, trad. Manuel Sacristán, Herder.

Samoyault, Tiphaine (2020). *Traduction et violence*, Seuil.

Santos, Boaventura de Sousa (2014). *Epistemologies of the South: justice against epistemicide,* Paradigm Publishers.

Wallerstein, Immanuel (1981). « Concepts in the social sciences: Problems of translation », en Marilyn Gaddis-Rose (dir.), *Translation spectrum: Essays in theory and practice*, State University of New York Press.

**Formulario de propuesta de comunicación/ponencia**

El formulario debe ser enviado en formato Word

|  |  |
| --- | --- |
| Fecha límite:  Comité organizador:  Correo: | 7 de octubre de 2022  Patricia Godbout y René Lemieux  [act.cats.2023@gmail.com](about:blank) |

|  |
| --- |
| Título y propuesta (**300 palabras**: estos datos figurarán en el programa del congreso) |
|  |
| Apellido, nombre; correo electrónico |
|  |
| País: |
|  |
| Afiliación: |
|  |
| Diplomas (empezar con el más reciente y precisar la disciplina) **máximo 4 líneas** |
|  |
| Cargos ocupados relacionados con el tema del Congreso (empezar con el más reciente)**máximo 5 líneas** |
|  |
| Publicaciones recientes y relacionadas con el tema del evento (empezar con la más reciente) **máximo 10 líneas** |
|  |
| Título y resumen de la propuesta (**100 a 150 palabras**) |
|  |
| Pertinencia de su propuesta con relación al tema del Congreso (**100 a 150 palabras**) |
|  |